

3
LA

MÉDÉE DE NANTERRE

TRAGÉDIE-FANTAISISTE EN TROIS PARTIES ET EN VERS DE BOHÈME ;
TRADUCTION EN GAULOIS DE LA TRADUCTION EN ITALIEN
DE LA TRAGÉDIE FRANÇAISE DE MÉDÉE

PAR MM.

TH. COGNIARD, E. GRANGÉ ET BOURDOIS

Représentée pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des VARIÉTÉS,
9 juin 1856.



PARIS

MICHEL LÉVY FRÈRES, LIBRAIRES-ÉDITEURS

RUE VIVIENNE, 2 bis

—
1856

— Droits de représentation, de reproduction et de traduction réservés. —

Distribution de la pièce:

JASERON, lutteur.....	MM. CHRISTIAN.
CRÉNOM, directeur d'une troupe d'acro- bates.....	F. HEUZEY.
ORPHÉE, musicien ambulancier.....	ÉMILE THIERRY.
MÉDÉE, tireuse de cartes, femme de Jaseron.	Mlles ALPHONSINE.
CÉRUSE, danseuse de corde, fille de Crénom.	NELLY.
TITF, } enfants de Médée et de Jaseron.	Le petit HENRI LANGE.
TOTO, }	La petite ANNA LANGE.

La scène se passe à la foire de Nanterre.

Toutes les indications sont prises de la gauche et de la droite du spectateur; les changements sont indiqués par des renvois au bas des pages.

LA MÉDÉE DE NANTERRE

Une place de village. Une grande baraque de saltimbanques, au fond, à droite, avec un tableau représentant un lutteur. A gauche, premier plan, un cabaret; çà et là quelques boutiques de marchands forains. — Devant le cabaret, une table sur laquelle il y a une bouteille, deux verres et une soucoupe. — A gauche, troisième plan, une petite colline; à droite, sur le devant, un banc.

SCÈNE PREMIÈRE.

CRÉNOM, ORPHÉE, puis JASERON.

(Au lever du rideau, Crénom et Orphée boivent debout à la porte du cabaret.)

— Orphée a une harpe en bandouillère.)

CRÉNOM, trinquant.

A ta santé, mon brave!

ORPHÉE, de même.

A vous, père Crénom!

CRÉNOM.

A ton heureux retour j'avale ce canon.

(Il boit.)

ORPHÉE.

Vous me faites honneur.

CRÉNOM.

Depuis quand à Nanterre?

ORPHÉE.

Mais j'arrive à l'instant, ma harpe en bandouillère.
Nomade troubadour, virtuose ambulante,
A la foire je viens déployer mon talent;
Et mon premier devoir, en y mettant les pattes,
Était de les serrer au roi des acrobates.

CRÉNOM.

Le plaisir est pour moi, — Trinquons encor!...

JASERON, sortant de la baraque avec un poids de chaque main*.

De quoi!

Chez le père Mélange on sirote sans moi?...

ORPHÉE.

Jaseron!

CRÉNOM, à Jaseron.

Tu ronflais; j'ai respecté ton somme...

JASERON, ironiquement.

Et tout seul, par égard, vous sifflez le rogomme !
C'est trop d'attention !

(il pose ses poids sur la table, prend le verre d'Orphée et le vide d'un trait.)

CRÉNOM, à Jaseron.

Mais puisque te voici,

Je t'invite... à payer bouteille.

JASERON *.

Grand merci !

CRÉNOM.

C'est pour boire au retour de notre illustre Orphée.

JASERON, dédaigneusement.

Ce roucouleur, ici !...

CRÉNOM.

J'en ai l'âme épouffée.

Avec son instrument, à ma troupe il manquait ;
Il nous arrive comme une quinte au piquet.

JASERON.

Mazette!... que de frais!... mais, le diable m'écharpe,
Voilà bien du fracas pour un pinceur de harpe !
Eh ! que ferais-tu donc pour un lutteur, Crénom ?

ORPHÉE.

Un troubadour vaut bien un lutteur, nom d'un nom !

JASERON.

Vraiment?... Par mon biceps, le drôle me fait rire !
Mais ne sais-tu donc pas, n'as-tu donc pas oui-dire
Qu'à la force du bras, je soulève cinq cents ?

ORPHÉE.

Si tu lèves cinq cents, je charme les cinq sens.

JASERON.

Le public applaudit mes poses sans pareilles ;
Je le prends par les yeux...

ORPHÉE.

Et moi par les oreilles...

Mon art sait adoucir les mœurs des nations.

JASERON.

Le mien casse les reins aux populations.

CRÉNOM, passant au milieu **.

Bien!... bien!... chacun de vous, enfants, à son mérite
Et de vous posséder mon cœur se félicite.

(Montrant Orphée.)

Pour moi, de la province en charmant les échos,
Si l'on a moissonné pas mal de monacos,

(Montrant Jaseron.)

L'autre, par sa vigueur, incomparable athlète,

* Cré. Jas. Orp.

** Jas. Cré. Orp.

Étonne la banlieue et pousse à la recette.
 Aux acclamations d'un peuple de badauds,
 Il a rossé, brossé, pourchassé nos rivaux ;
 Il a fait tant, enfin, qu'au comble de ma gloire,
 Je suis, grâce à son poing, resté seul sur la foire.

JASERON, à Orphée.

Tu l'entends, troubadour ! ne nous disputons point ;
 Je suis le maître ici, sois fixé sur ce poing.

(Il le lui montre.)

CRÉNOM.

Mais laissons ce discours.

ORPHÉE.

D'accord. Quelle nouvelle?...

Parlez-moi donc un peu de votre demoiselle.

CRÉNOM.

De ma fille Céruse?... elle va s'établir.

ORPHÉE, à part.

O ciel!...

CRÉNOM.

Hein?...

JASERON.

Qu'est-ce?

ORPHÉE.

Rien!...

(A part.)

Je sens mon nez pâlir!...

CRÉNOM.

Oui, dès demain, la belle et chaste funambule
 Du matrimonium avale la pilule.

ORPHÉE.

Et quel est le mortel qui lui donne son nom?

CRÉNOM.

Devine.

ORPHÉE.

Je ne sais.

JASERON, passant près d'Orphée *.

Tu ne trouves pas?

ORPHÉE.

Non!

CRÉNOM, montrant Jasen.

C'est lui.

ORPHÉE.

Lui!... son époux!

CRÉNOM.

Oui, je les fiançaille

Ce soir même.

LA MÉDÉE DE NANTERRE.

JASERON, bas à Orphée, d'un air menaçant.
Motus!...

ORPHÉE, à part.

Oh! l'affreuse canaille!...

CRÉNOM, à Orphée.

Tu seras de la noce, et, par tes doux accords,
Tu pourras égayer notre repas de corps.

ORPHÉE.

Moi! moi!...

CRÉNOM.

Mais qu'as-tu donc?

ORPHÉE.

(A Crénom.)

Je devais vous instruire;

(Montrant Jaseron.)

Mais entre quatre z'yeux j'aime mieux tout lui dire.

CRÉNOM.

Compris!... je suis de trop!... j'entre dans ce bouchon
Commander l'entre-côte avec des...

ORPHÉE, à mi-voix.

Cornichon!...

(Crénom salue avec reconnaissance et entre dans le cabaret. — Musique.)

SCÈNE II.

JASERON, ORPHÉE.

JASERON.

Nous sommes seuls; vas-y!...

ORPHÉE, le prenant par le bras et l'amenant tragiquement sur l'avant-scène.

Qu'as-tu fait de Médée?

JASERON.

Ma femme? J'en avais l'omoplate excédée;
Je lui sciais le dos, je crois, également:
Elle m'a planté là; j'aime ce dénouement.

ORPHÉE.

Non! c'est une couleur!...

JASERON.

Comment?

ORPHÉE.

Ce n'est pas elle,

C'est toi, qui de l'hymen as rompu la ficelle!
Je fus jadis témoin de son amour pour toi;
Je la vis, te gardant et son cœur et sa foi,
Poussant le dévouement jusqu'à cirer tes bottes,
Quand vous manquiez de fonds, en mettre à tes culot tes.

JASERON.

Depuis, elle a commis plus d'un petit méfait.

ORPHÉE.

Quel méfait? quel forfait? enfin, qu'a-t-elle fait?...
Dis!...

JASERON, tranquillement.

J'en avais assez.

ORPHÉE.

Oui, c'est là son seul crime!...

JASERON.

J'étais las de porter le harnais légitime...
Ma foi, je décampai... Sur mon honneur, voilà
Comme la malheureuse un jour m'a planté là.

ORPHÉE.

Abandonner ainsi ses foilliers, sa légale!...

JASERON.

Ah! fais-moi, s. v. p., grâce de ta morale.
Oui, je suis un *gueurdin*, un drôle, diras-tu,
Indigne de piger pour le prix de vertu;
Mais, si dans tout ceci, la morale m'accuse,
Si le Code gémit, l'amour est mon excuse.

ORPHÉE.

L'amour!...

JASERON.

Je suis mordu, je suis pincé, mon cher,
Par un nez-Roxelane et par un maillot-chair.

ORPHÉE.

Quoi!... la fille à Crénom?

JASERON.

Fleur de la Corde-roide,

Quelle âme, à son aspect, aurait pu rester froide?

Pour la première fois, quand soudain je la vis

Exhiber ses attraits à tous les yeux ravis,

Quand je la vis, légère et svelte baladine,

Pratiquer, sans efforts, le saut de crapaudine,

Elle qui dans son genre est égale à Talma,

Que te dirai-je, ami?... *Je l'aima!... je l'aima!...*

ORPHÉE.

Tu l'aimes, malheureux!

JASERON.

Ou plutôt j'en raffole!

Céruse est mon trésor, mon houri, mon idole.

J'adore de ses yeux la candide douceur,

Ses cheveux, ses mollets, ses taches de rousseur;

Et lorsqu'on met du blanc à ses pieds, je m'amuse

A baiser tendrement jusqu'au blanc de Céruse.

ORPHÉE.

Et tu crois que je vais, sans respect pour la loi,

Te laisser perpétrer, brigand, ce double emploi?...

Jamais!... Sur tes projets je fonce comme une trombe,

Et je viens au vautour arracher la colombe.

JASERON.

Prends garde!... quand ta voix ici s'élèvera,
Sur ton nez à l'instant mon poing s'abaissera.

(Musique douce. — Regardant à droite.)

On vient!... c'est Céruse.

ORPHÉE, ému.

Elle!... ah! pristi!...

JASERON.

Du mystère!...

SCÈNE III:

LES MÊMES, CÉRUSE, en costume de danseuse de corde, et portant un petit paquet.

CÉRUSE, gaiement, entrant par le troisième plan à droite.

Je viens de visiter les marchands de Nanterre,

Et de tout acheter pour la conjonction;

Voile, souliers, rubans,

(Montrant un bouquet de fleurs d'oranger.)

Et fleurs... d'occasion.

(Elle donne le paquet et le bouquet à Jaseron, qui les met sur la table. —

Voyant Orphée.)

Tiens! Orphée!...

ORPHÉE, troublé.

Oui, c'est moi... je...

(A part.)

Je bats la breloque!...

CÉRUSE.

Eh! mais... quel air contraint!... je trouble le colloque?

JASERON, vivement.

Non... non!...

CÉRUSE, à Orphée.

Il vous a dit qu'il était mon futur?

JASERON.

Carrément.

ORPHÉE, à part.

Son futur!... O cœur naïf et pur!...

CÉRUSE.

Quel bonheur!... c'est demain, dès l'aube matinale,

Que je vais endosser la robe nuptiale.

Au *Lapin amoureux* la noce se fera.

Comme on s'amusera! comme l'on mangera!

Crac!... de la mariée on prend la jarretière.

La mariée!... Ah! Dieu!... ce titre me rend fière!

Je veux danser au bal des pas ébouriffants.

Minuit sonne... Papa bénit ses deux enfants...

Je reste seule avec le mari que j'adore...

Et puis, le lendemain, au retour de l'aurore...

Chacun m'appellera madame Jaseron.

ORPHÉE.

Mais vous l'aimez donc bien ?

CÉRUSE.

La belle question!...

Si j'aime Jaseron, mon lion, mon athlète,
Lui qui, d'un coup de poing, fend une margoulette!...
Dans tous les champs de foire, et sur tous les marchés,
On cite avec éclat les yeux qu'il a pochés.
Pour nous, ces choses-là, vois-tu, c'est une amorce,
Avec un tel mari, l'union c'est la force.

JASERON, à Orphée.

Tu l'entends?...

ORPHÉE, à part, soupirant.

Taisons-nous!...

CÉRUSE.

Le dîner est-il prêt?

JASERON.

Oui, le papa beau-père attend au cabaret.

CÉRUSE.

Entrons donc!

JASERON.

Que gaîment ici l'on gobelotte...

Et prenons pour devise : Amour et Gibelotte!

(Ils entrent dans le cabaret. — Musique à l'orchestre. — A peine sont-ils sortis, que l'on voit arriver par la colline de gauche, Médée, portant Toto et suivie de Titi.)

SCÈNE IV.

TITI, MÉDÉE, TOTO.

MÉDÉE.

Encore quelques pas!... Venez, mes chérubins!
Dieu! se font-ils traîner, ces satanés bambins!...
Le destin à nos vœux offre enfin une plage;
Je vois un cabaret... ça m'indique un village.

(Elle pose Toto à terre.)

TITI.

J'ai mal aux mollets, na!...

TOTO.

Je ne veux plus marcher.

MÉDÉE.

Il faut trouver pourtant un endroit où coucher;
Car nous n'avons encore, au bout de cette trotte,
Pour rideaux que le ciel, pour sommier que la crotte.

(Elle va s'asseoir sur le banc avec ses enfants debout à ses côtés.)

Digitized by Google TITI.

Pourquoi que tous les jours nous trimons comme ça?

MÉDÉE.

Pourquoi, chers innocents ? c'est pour chercher papa,
Votre auteur, mes amis, qui nous fuit, nous délaisse,
Et nous a plantés là, sans laisser son adresse.

TITI.

Papa, c'est un gueusard.

TOTO.

Un filou.

MÉDÉE.

Bien, enfants !...

Apprenez à toujours respecter vos parents !

TITI.

Maman j'ai faim.

TOTO.

Maman, j'ai soif.

MÉDÉE, se levant.

Dieu ! qu'ils m'embêtent !...

(Elle passe à gauche. — Les enfants s'asseyent sur le banc.)

C'est la vingtième fois au moins qu'ils le répètent !

(Avec sentiment *.)

Que ne puis-je, à l'instar du grand pélican blanc,
Nourrir ces deux moutards en me perçant le flanc,
Prouver, par ce moyen, mon amour à mes mioches,
Et leur donner mon sang à défaut de brioches !

Hélas ! je n'ai plus rien !.. j'ai mis, pour vivre, en plan
Montre, chaîne, collier... et tout le bataclan.

Je puis dire le mot de la mère des Gracques :

(Montrant ses enfants.)

« Voilà mes seuls bijoux ! »

(Changeant de ton, aux enfants.)

Mouchez-vous donc, cosaques !

(A elle-même.)

Que faire ?... des passants implorer la pitié ?

Fi donc !

(Prenant son parti.)

Bah !... Bélisaire a-t-il pas mendié ?

(Prenant une soucoupe restée sur la table du cabaret, et la donnant à Titi,
qui se lève.

qui se lève.

Tiens ! prends cette soucoupe en guise de sébile...

Fais les yeux blancs, tu sais ?... tends une main débile,

En disant : Pauvre aveugle !...

(A Toto, qui se lève **.)

Et toi, guide les pas

De ton frère...

TOTO.

Ah ! ben, non ! Tant pis ! je ne veux pas !

* Méd. Tit. Tot.

** Méd. Tot. Tit.

MÉDÉE.

Qu'est-ce à dire, Monsieur ? comment, quand je l'ordonne,
 Vous osez refuser de demander l'aumône?...
 Quelqu'un approche... Allons, va, va... c'est, mon lapin,
 Pour avoir des joujoux...

(A part, d'une grosse voix.)

C'est pour avoir du pain !...

(Elle remonte et se tient à l'écart, à droite. — En ce moment, Céruse sort du
 cabaret en faisant une trempette. L'orchestre joue l'air : Trempe ton pain.)

SCÈNE V.

LES MÊMES, CÉRUSE.

CÉRUSE, entrant et à part*.

Ils n'en finissent pas de nous tremper la soupe...
 Prenons toujours ceci....

(Apercevant les enfants.)

Quel est ce eune groupe?...

(Haut.)

Que voulez-vous, bambins ? et que faites-vous là ?

TITI, tendant la soucoupe, et d'une voix dolente.

Pauvre aveugle !...

CÉRUSE.

Un aveugle !... à son âge !... déjà !...

Comme de notre temps les enfants sont précoces !

TITI, bas à Toto.

Bête !... elle ne voit pas que je lui dis des gosses !

CÉRUSE, à part, examinant Titi.

Vraiment, c'est singulier comme ce moucheron
 Offre, en diminutif, les traits de Jaseron !...

(Haut, avec intérêt.)

Enfants, apprenez-moi comment on vous appelle.

TITI.

C'est moi qui suis Titi.

TOTO.

Je suis Toto, Mam'zelle.

CÉRUSE.

Deux jolis noms !...

(A Titi.)

Mais toi, mon petit quinze-vingts,
 Conte-moi donc un peu comment tu le devins.

TITI.

Je ne suis pas aveugle.

CÉRUSE.

Ah ! bah !

TITI.

C'est notre mère,

Pour vous appitoyer, qui m'a dit de le faire.

CÉRUSE, avec sentiment.

Votre mère!...

TITI, montrant la droite.

Elle est là!

MÉDÉE, à part.

L'imbécile!

(S'avançant *.)

Pardon!...

Où suis-je, je vous prie, et quel est ce canton?

CÉRUSE.

De Nanterre, d'ici vous voyez les chaumières.

MÉDÉE.

Le pays des gâteaux...

CÉRUSE, faisant la révérence.

Et celui des rosières.

TITI.

Des gâteaux!... moi j'en veux!...

MÉDÉE.

Taisez-vous donc, criard!...

Ou vous allez passer pour un petit gueulard.

CÉRUSE.

Laissez!...

(Aux enfants en leur donnant le verre et le pain.)

Tenez, enfants, prenez cette trempette.

(A part.)

Je puis la leur donner; ça ne vaut pas tripette.

(Les enfants vont s'asseoir sur le banc et mangent.)

MÉDÉE, à Céruse.

Ah! j'étais destinée à des jours plus flatteurs!

Enfin! que voulez-vous!... j'ai z'évu des malheurs!

CÉRUSE.

A vous je m'intéresse.

MÉDÉE.

Avec vous je *sympathe*.

CÉRUSE.

Embrassons-nous!..

MÉDÉE.

Ah! oui!...

(Elles s'embrassent à plusieurs reprises.)

Vous êtes acrobate?

CÉRUSE.

Pour vous servir.

MÉDÉE.

Peut-être on pourrait m'employer.

CÉRUSE.

Ça n'est pas de refus.

MÉDÉE.

Je sais plus d'un métier.

Ma spécialité, c'est de tirer les cartes ;
 Je sais battre la caisse et peindre les pancartes,
 Faire un peu de cuisine et cultive avec goût
 Le cor de chasse... Enfin, je fais un peu de tout.

CÉRUSE.

Vous venez de bien loin?...

MÉDÉE.

J'arrive de Beaucaire,

Pour chercher mon époux, un vrai Robert-Macaire.

CÉRUSE.

Ah! l'amour, je le vois, a causé vos tourments.

MÉDÉE.

Les hommes, croyez-moi, sont d'affreux garnements ;
 N'en usez jamais...

CÉRUSE, riant.

Bon!... demain je me marie.

MÉDÉE.

Vous? est-il possible?

CÉRUSE.

Oui, demain.

MÉDÉE, lui prenant la main.

Pauvre chérie!...

(Avec attendrissement.)

Embrassons-nous!...

CÉRUSE.

Ah! oui!...

(Même jeu que précédemment.)

MÉDÉE.

Cher enfant! puissiez-vous

Ne pas être *trahite* un jour par votre époux !
 Le mien?... Ah! je l'aimais d'une flamme si pure!...
 Il m'aurait fait passer par un trou de serrure.

(Passant à gauche.)

Lorsqu'il me regardait et lorsqu'il me parlait,
 J'écoutais... j'aspirais... oui, je buvais du lait!
 « Viens m'aider, ô Médée! à supporter la vie! »
 Disait-il... Je tremblais d'aller à la mairie...
 En vain je répondais : « *notre amor est fatal*...
 Pour me conduire à l'officier municipal,
 Il s'agripait à moi... me tirait par ma robe...
 A la fin, je *céda*... maintenant je la gobe!
 Après six ans de panne et pas mal de gros mots,
 Il nous a plantés là, la femme et les marmots.
 Le monstre!... me quitter!... quelle indécatesse!
 Pour courir, j'en suis sûre, après quelque drôlesse!...

CÉRUSE.

Vous croiriez?...

MÉDÉE.

Si jamais je les trouve tous deux,
 Quelle danse!... il faudra se crêper les cheveux.
 J'ai de bons moments; mais, si jamais je les pince,
 Je fais un *chabonais* qui ne sera pas mince!

CÉRUSE.

Calmez-vous!...

MÉDÉE, très-tranquillement.

A propos, quel est donc votre objet?

CÉRUSE.

Un lutteur.

MÉDÉE.

Comme lui!...

CÉRUSE.

Beau.

MÉDÉE.

Comme lui!

CÉRUSE.

Bien fait!

MÉDÉE, soupçonneuse.

Comme lui! comme lui!... c'est drôle, chère amie,
 Quelle similitude et quelle sympathie!...

CÉRUSE, montrant le tableau représentant un lutteur.

Du reste, jugez-en; car voilà son portrait.

MÉDÉE, le regardant avec surprise.

Ces yeux!... ces favoris!... ce long nez!... ce toupet!...

CÉRUSE.

Eh bien! que vous prend-il?...

MÉDÉE.

Je crois les reconnaître...

(A Céruse.)

Le nom de ce lutteur?...

CÉRUSE.

Jaseron.

MÉDÉE, poussant un cri.

C'est mon traître!

(Elle avance sur Céruse, qui recule devant elle et passe à gauche.)

CÉRUSE.

Ah! ciel!

MÉDÉE*.

Et le brigand prétendrait t'épouser,
 Lui, que d'un seul regard je peux pulvériser!...
 Lui, que je viens chercher! lui, que je viens reprendre!...

CÉRUSE.

Le reprendre!... Ah! mais non!... je ne veux pas le rendre.

Je l'aime trop pour ça! Puisqu'il vous laisse en plan,
Il sera mon époux.

MÉDÉE.

Lui, ton époux!... Du flan!...

(Elle sort par le troisième plan, à droite, en emportant ses enfants; Céruse s'élançe dans le cabaret. — La scène reste vide un instant; musique à l'orchestre, dans le genre des symphonies du Théâtre-Français.)

SCÈNE VI.

JASERON, CRÉNOM, CÉRUSE, ORPHÉE. Ils sortent du cabaret
en emboitant le pas, cherchant et furetant partout.

ORPHÉE.

Personne!

CRÉNOM.

Pas un chat!

CÉRUSE.

Partie!

JASERON.

Évaporée!

CÉRUSE.

Qu'est-elle devenue?

JASERON.

Où s'est elle fourrée?

Mon épouse à Nanterre!... Ah! quel coup d'assommoir!

ORPHÉE, à part, avec joie.

Quelle chance!

CÉRUSE, pleurant.

Oh! la! la!

CRÉNOM.

Ferme ton réservoir.

CÉRUSE, sanglotant toujours.

Marié! lui! mon bien! mon futur! mon caprice!

Ah! j'en mourrai, papa! j'en aurai la jaunisse!...

CRÉNOM.

Mais à la fin des fins, cesse de pleurnicher!

(Lui donnant son mouchoir.)

Ou, par fierté du moins, vas plus loin te sécher.

(A Jaseron, après s'être posé.)

Quant à vous, Jaseron, je vous crus un artiste;
Et je le vois, M^{onsieur}, vous n'êtes qu'un banquier.

Vous nous avez trompés sur votre état civil

En vous disant garçon; mais nous tenons le fil,

Et, las d'avoir été berné comme un Cassandre,

Je dis avec Grassot : « Tout est rompu, mon gendre!... »

JASERON.

Voilà des frais perdus et vous ne rompez rien,
Car tout peut s'arranger...

(Il passe près de Céruse.)

CRÉNOM*.

Comment?

CÉRUSE.

Par quel moyen?

JASERON.

A Londres marié, mon contrat est sans force;
Je puis le déchirer, en un mot, je divorce.

CRÉNOM.

Au fait, il a raison!

CÉRUSE.

Alors, plus de tintouin!

ORPHÉE.

Et tes moutards?

JASERON.

Mes fils?... Céruse en prendra soin.

CÉRUSE, avec joie.

Je les adopte... oh! oui... je les prends en sevrage.

JASERON.

C'est mon cadeau de noce en entrant en ménage.

ORPHÉE.

Un instant!...

CRÉNOM.

Permettez!...

CÉRUSE, passant près de Crénom**,

Ah! papa, je consens!

Heureuse de guider ces êtres innocents,
J'ornerai leur esprit par le pas de l'écharpe,
Je formerai leur cœur avec des sauts de carpe!

CRÉNOM.

- Si ma fille le veut, je me rends.

ORPHÉE, à part.

Vieux melon!

(Il remonte.)

JASERON.

Alors, c'est convenu, tout est décidé?

ORPHÉE, avec force, descendant entre Céruse et Jaseron***.

Non!

Céruse s'encombrer de marmaille étrangère!...
De chinois de hasard garnir son étagère!...
Accepter pour époux un homme quasi-veuf,
Quand elle aurait le droit d'en avoir un tout neuf!
Vrai Dieu! ce serait faire une vilaine emplette!...
Ce mariage-là serait une boulette,
Et je dois m'opposer...

* Cré. Jos. Cér. Orp.

** Cré. Cér. Jas. Orp.

*** Cré. Cér. Orp. Jas.

JASERON, marchant sur Orphée, qui recule.

Misérable râcleur!...

Artiste de carton!... prophète de malheur!

Je vais te démolir...

(Il prend une pose menaçante.)

ORPHÉE, tremblant*.

J'aurai la bouche close.

CRÉNOM, qui regardait au fond à droite, à Jaseron.

Ta femme vient ici...

JASERON.

Pour arranger la chose,

Laissez-nous un instant tête-à-tête en ces lieux.

CÉRUSE.

A bientôt!... et surtout prenez garde à vos yeux!

(Crénom et Céruse sortent par le deuxième plan à gauche, Orphée par le deuxième plan à droite. — Musique.)

SCÈNE VII.

JASERON, MÉDÉE.

MÉDÉE, entrant comme une furie par le troisième plan à droite.

Où sont-ils?

(Voyant Jaseron et changeant tout à coup de ton.)

Ah! c'est lui!

(Tendrement.)

Mon bijou, mon Alcide!

Devant cet être-là tout mon cœur se déride!

JASERON, à part.

Je ne sais trop comment entamer l'entretien;

En attendant, ma foi, donnons-nous un maintien!

(Il fait des poses de lutteur.)

MÉDÉE, après l'avoir regardé quelques instants et à part.

Qu'il est beau! qu'il est beau!... Cependant je suppose

Qu'ici ce n'est pas lui, mais que c'est moi qui pose.

(A Jaseron, qui lui tourne le dos.)

Eh quoi! c'est donc ainsi que l'on m'ouvre ses bras?

Il me tourne le dos!... Ne me remets-tu pas?

Mais regarde-moi donc!... c'est moi! c'est ta *Dédée!*

JASERON, froidement et se retournant.

Tiens! tiens! je vous croyais quelque part décédée;

Dans le département du Gard ou du Cantal...

Enchanté de vous voir!... Ça va bien?

MÉDÉE, d'une voix sourde.

Ça va mal!

JASERON.

Nous avons à causer; veux-tu prendre la goutte?

MÉDÉE, sombre.

Merci, je n'ai pas soif.

JASERON.

A votre aise!

MÉDÉE.

J'écoute.

JASERON, à part.

Tâchons de lui glisser la pilule en douceur.

(Haut.)

Ma chère, je prétends assurer ton bonheur.

MÉDÉE, froidement.

Vous avez un moyen?

JASERON.

Et de première force.

Un mari, c'est gênant.

MÉDÉE, hésitant.

Mais...

JASERON.

Très-bien! je divorce.

Ensuite, des moutards sont bien embarrassants

Pour une femme...

MÉDÉE.

Mais...

JASERON.

C'est parfait! je les prends.

Vous voilà seule, heureuse, et libre, et philosophe.

Est-il donc dans le monde un sort plus *chocnosophe*?

MÉDÉE, à part.

Continuons de feindre et de dissimuler.

(Haut.)

Mais vous?... que ferez-vous?

JASERON, d'un ton léger.

Moi?... je vais convoler.

MÉDÉE.

Ah! vraiment?... Monseigneur bientôt se remariera?

JASERON.

Vous en ferez autant, s'il vous en prend l'envie;

Vous pourrez épouser quelque riche milord.

MÉDÉE.

Je conçois... Cependant que ferai-je d'abord?

Car je n'ai pas de Nord, ni de *Grande-Centrale*.

JASERON.

Avec quelques écus, ce soir, je vous emballe

Sur le chemin de fer, ou bien sur le bateau...

Oui, vous pouvez opter entre la terre et l'eau.

Vous avez, ce me semble, un oncle à Pierrefitte...

Je vous paie un wagon...

MÉDÉE, ironiquement.

Oui, cela va plus vite!...

Allons, tout est prévu... c'est au mieux, c'est charmant!
 Il ne vous manque plus que mon consentement
 Pour devenir l'époux de la belle Céruse;
 Et ce consentement...

JASERON.

Eh bien ?

MÉDÉE.

Je le refuse.

(Éclatant.)

Ah! monstre, scélérat, mandrin, horrible gueux!
 Tu veux chasser la poule en conservant les œufs?

(Très-vivement.) Tiens! je ressens le besoin de t'abîmer en prose :
 tu n'es qu'un chenapant, un paltoquet, un goujat!... Je pour-
 rais t'invectiver sur l'air de l'apothicaire, mais je préfère re-
 prendre les alexandrins, et trépigner sur toi avec des vers de
 douze pieds... Par l'enfer!...

A mon nez, à ma barbe, épousant ta lorette,
 Tu crois me voir partir sans tambour ni trompette,
 Et qu'il suffit de dire avec un air coquet :
 « Ah bah! j'en aime une autre!... allons! fais ton paquet!... »
 Plus souvent!

JASERON, menaçant.

Taisons-nous!.. tu sais... quand on m'embête,
 Je fais en professeur manœuvrer la baguette...

MÉDÉE.

Je m'en moque pas mal !

JASERON.

Réfléchis à loisir :

T'en aller... ou filer ; je te donne à choisir.

(Il sort par le second plan à gauche. — Musique. — Air : *Il faut des époux assortis.*)

SCÈNE VIII.

MÉDÉE, seule.

Oh! je prévois ici d'atroces gabegies!..
 Des choses qu'on ne voit que dans les tragédies,
 Et comme Bouchardy jamais n'en inventa :
 Je veux du *cachet vert* en fait de vendetta!..
 Cherchons...

(Réfléchissant.)

Pour mieux l'atteindre en sa flamme amoureuse,
 Je prétends diriger mes coups sur sa sauteuse.

(Après un temps.)

Si je lui faufilais de la poudre à gratter?..
 Si, dans ses aliments, à l'instant du goûter,
 Je mettais du jalap?.. Eh! eh!.. miséricorde!
 Ça pourrait la gêner pour danser sur la corde...

Non !.. ce supplice-là me semble encor trop doux,
 Et je cours la chercher pour lui flanquer des coups !..
 (Elle remonte et rencontre Céruse, qui arrive par la colline.)

SCÈNE IX.

CÉRUSE, MÉDÉE.

CÉRUSE, accourant.

Alerte ! sauvez-vous !

MÉDÉE.

Mille démons ! c'est elle !

CÉRUSE.

Partez vite !

MÉDÉE, ironiquement.

On y va !..

CÉRUSE.

Toute une kyrielle

De bateleurs pochards, amis de Jaseron,
 Accourt pour vous chasser.

MÉDÉE.

Me chasser ?.. c'est bouffon !

CÉRUSE.

Ils viennent... et pour vous je crains un cataclysme...

MÉDÉE, lui prenant le bras avec force.

Mais ne sens-tu donc pas un goût de sinapisme ?

CÉRUSE.

Quel sinapisme ?.. quoi ?.. vraiment, vous m'étonnez !

MÉDÉE.

Je dis que la moutarde ici me grimpe au nez !..

Et que je vais taper !..

(Rumeurs au dehors.)

CÉRUSE.

Écoutez, ça mitonne !

MÉDÉE, passant à gauche *.

Allons, décidément, la place n'est pas bonne...

(Elle remonte.)

Je pars ; mais il me faut mon Titi, mon Toto !

(Musique jusqu'après l'entrée des bateleurs.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, JASERON.

JASERON, entrant par le second plan, à gauche **.

Tu n'auras ni Titi, ni Toto.

* Méd. Cér.

** Jas. Méd. Cér.

MÉDÉE, jurant.
Carabo!..

JASERON.

Allons, déguerpissons et filons doux, Madame!..

(Nouvelles rumeurs. Crénom et les bateleurs arrivent par la colline; Orphée par le second plan à droite.)

MÉDÉE.

Quoi!.. tant d'hommes ici contre une faible femme!..

SCÈNE XI.

LES MÊMES, ORPHÉE, CRÉNOM, BATELEURS.

LES BATELEURS*.

A bas! Médée! à bas!

ORPHÉE.

Arrêtez!

CRÉNOM, à Médée qui a passé à gauche**.

Vous, partez!

LES BATELEURS, criant.

Oui!.. oui!..

(Ils menacent Médée.)

ORPHÉE, à part.

Comment dompter ces monstres révoltés!

(Saisi d'une idée, il récite ce quatrain en s'accompagnant de sa harpe, à la manière antique. — Musique.)

Jadis Orphée apaisait les tempêtes;
Les tigres, les lions mazourkaient devant lui.

O mon patron, prête-moi ton appui,
Afin d'appivoiser ces bêtes!

(Il joue l'air de Saltarello. Aussitôt, les bateleurs s'arrêtent, se calment et finissent par se mettre à danser, ainsi que Jaseron, Crénom, Céruse et Médée.)

CRÉNOM, dansant.

Tiens!..

JASERON, de même.

Tiens!..

ORPHÉE, au public.

De l'harmonie admirez la puissance!

CRÉNOM, dansant toujours.

Ça rétablit l'accord.

MÉDÉE, à part, dansant au milieu du théâtre.

Ah! je tiens ma vengeance!

(Elle continue à danser comme les autres, et tout le monde sort en dansant, Médée par le second plan à gauche, Orphée par la colline. Crénom, Jaseron et Céruse entrent dans la baraque. Les bateleurs sortent à droite et à gauche. Courte symphonie à l'orchestre; puis Médée rentre par le second plan à gauche.)

* Cré. Jas. Méd. Cér. Méd. Google

** Méd. Cré. Jas. Cér. Orp.

SCÈNE XII.

MÉDÉE, seule, arrivant la tête basse et les bras croisés. — Après un moment de silence.

Sola !.. sola nel mondo ! non più padre !
Non più lo sposo !.. non più figli !.. nulla !!!

(Au public.)

Pardon ! je confondais !.. Dans ma douleur amère,
Je vous baragouinais une langue étrangère.
Je reprends mon idiome...

(Reprenant sa pose ; d'une voix sombre.)

Ah ! j'ai tout ruminé...

Il faut à ces coquins jouer un pied de né.
On veut me balancer : mon homme avec Céruse
Irait cueillir la fraise !.. Oh ! non, non, pas si buse ! —
On viendrait sans façon me prendre mon mari,
Et je verrais cela sans pousser un seul cri !

(Criant.)

Vipères et démons !.. Enfer ! mille échalottes !..
Je vois dans l'air en feu voltiger des calottes !
Je veux du sang, des pleurs, des cris, du plomb fondu...
Je veux, par mes horreurs, enfoncer l'Ambigu !
Je veux horripiler l'être le moins sensible.
Et qu'on dise en sortant : Sacrebleu ! c'est horrible !

(D'un ton d'escamoteur.)

Mais, demandera-t-on, « quel est donc ton projet ?
Quel plan as-tu trouvé ?.. »

(Tirant un poignard de sa ceinture.)

Messieurs, voici l'objet.

Ce gracieux poignard, accessoire tragique,
Procure le frisson et tue à la réplique...
Mais il ne blesse pas ; car, sans aucun effort,
La lame rentre au manche au moyen d'un ressort.
Voyez plutôt, Messieurs...

(Elle se frappe à plusieurs reprises.)

Jamais cela ne blesse...

On peut larder quelqu'un sans peur de maladresse.
Ceci posé, marchons.

(Elle remet son poignard à sa ceinture et reprend son air tragique.)

J'ai fait dire à mon gueur,

Qu'enfin je consentais à partir de ces lieux...
Il coupe là-dedans...

(Musique. — En ce moment, Jaseron sort de la baraque en jouant au ballon avec Titi ; Céruse le suit en donnant la main à Toto, qui traîne un petit moulin ; ils traversent lentement le fond. Médée se met à l'écart dans le coin à droite.)

Taisons-nous... c'est lui-même...

Il joue avec mes fils... ah ! tant mieux !.. Il les aime !..

Je tiens mon dévouement. — Quel tableau de salon !..

(Ici, Jaseron donne un coup de pied au derrière à Titi, qui sort par le second plan à gauche.)

Le père à ses enfants enlevant le ballon...

(Toto suit son frère. Alors Jaseron passe son bras autour de la taille de Céruse et s'éloigne doucement avec elle par le second plan à gauche.)

A côté, la maîtresse... ici la légitime,

Chatouillant son poignard et mitonnant un crime !..

Elle en est bien capable !..

SCÈNE XIII.

ORPHÉE, MÉDÉE.

ORPHÉE, entrant les bras levés au ciel, et très-blême. Il arrive par la colline,
Hélas ! trois fois hélas !..

MÉDÉE.

Qu'avez-vous ? et pourquoi ces bras en échalas ?

ORPHÉE.

Ici, je viens remplir un ordre qui me coûte :

Je vous apporte...

MÉDÉE.

Quoi ?

ORPHÉE.

Votre feuille de route.

(Il tire de sa poche un rouleau de fer-blanc, qu'il lui passe autour du cou.)

MÉDÉE.

Déjà !

ORPHÉE.

Votre tyran, pour prendre l'omnibus,

Vous offre ces trois sous.

(Il les lui donne.)

MÉDÉE.

Tout cela de quibus !

Pour prendre l'omnibus, la somme est bien roquette...

ORPHÉE.

Il dit que vous pouvez grimper sur la banquette.

MÉDÉE, avec indignation.

Sur la banquette, moi !... quel être sans pudeur !

Mais ce serait montrer... que je n'ai pas de cœur !

(Elle va pour jeter les trois sous : mais elle se ravise et les met dans sa poche.)

ORPHÉE.

Il faut se résigner à ce départ funeste.

MÉDÉE.

Partir *sola* ?... jamais !... hautement je proteste.

ORPHÉE.

Et pourtant à partir *tantôt* tu consentais ?

MÉDÉE.

Oh! tantôt! oh! tantôt!...

ORPHÉE.

Tu l'as dit...

MÉDÉE.

Je mentais!...

Enlève-t-on ainsi les petits à leur mère?

Je veux mes héritiers...

(Jaseron arrive par la colline.)

SCÈNE XIV.

LES MÊMES, JASERON.

JASERON, qui a entendu*.

De par monsieur le maire...

(Musique. — Il ôte son chapeau.)

Que je viens d'invoquer, ils restent avec moi...

Les moutards au papa reviennent, c'est la loi.

Ce serait différent si c'étaient des moutards;

Mais ce sont des moutards!...

MÉDÉE.

Quoi! gremlin, tu les gardes?

JASERON.

J'en ai peur!.. Mais, on vient de les débarbouiller;

Tu vas boire avec eux le coup de l'étrier.

Pour la solennité je paie une canette.

(Au fond.)

Allons, approchez tous!...

(Céruse arrive avec les enfants par la colline et descend à droite. — Crénom sort de la baraque. — Les bateleurs entrent des deux côtés.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, CRÉNOM, CÉRUSE, tenant par la main TITI ET TOTO
qui sont vêtus en petits jongleurs; BATELEURS.

CÉRUSE, aux enfants**.

Et faites la risette.

(Elle s'assied sur le banc.)

MÉDÉE.

Les voilà!... ce sont eux!...

(Criant.)

Mes enfants!... mes enfants!

Rendez-moi mes enfants!...

CRÉNOM, à part.

Ah! quels cris agaçants!

* Orp. Méd. Jas.

** Orp. Méd. Jas. Cré. Tit. Tol. Cer.

ORPHÉE, à part.

Je me sens larmoyer!...

(Haut, à Jaseron, en passant près de lui *.)

Pitié ! moins de rudesse !

Sois sensible à ses cris de *pa-on* en détresse !

Montre-toi généreux, rends-les à leur maman,

Au nom de son amour!...

CRÉNOM.

Et de notre tympan !

MÉDÉE, allant à Jaseron, et se jetant à ses genoux **.

Oui, rends-les!... rends-les moi!

JASERON.

Tenez, je suis bon diable...

Et prétends à vos vœux me montrer pitoyable.

Coupons le différent, ici, par la moitié ;

Nous avons deux enfants : partageons d'amitié !

MÉDÉE, se relevant.

Partager!

CÉRUSE.

En effet, c'est de toute justice.

MÉDÉE.

Partager!!

JASERON.

Je consens que ma femme choisisse ;

Quelle prenne Toto, moi, je garde Titi...

CRÉNOM.

Eh bien ! à la bonne heure ! on n'est pas plus gentil !

MÉDÉE.

Crois-tu donc, qu'une mère, optant à l'aveuglette,

Fait deux parts de son cœur, comme d'une galette ?

Eh ! comment voulez-vous que je choisisse entr'eux?...

(Avec attendrissement et orgueil maternel, et passant devant Jaseron ***)

Également ils sont malpropres tous les deux!

Tous deux également se mouchent sur leur manche,

Et ne peuvent garder une culotte blanche...

JASERON.

Ma chère, il faut pourtant vous décider...

MÉDÉE, avec résolution.

Eh bien !

Puisqu'il les faut tirer, eux mon trésor, mon bien,

Comme des macarons, à la noire ou la rouge...

(Se tournant vers les enfants.)

Lequel vient avec moi?...

* Méd. Orp. Jas. Cré. Tit. Tot. Cér.

** Orp. Méd. Jas. Cré. Tit. Tot. Cér.

*** Orp. Jas. Méd. Cré. Tit. Tot. Cér.

(Les enfants demeurent immobiles en regardant un grand bonhomme de pain d'épice que leur montre Céruse qui s'est levée.)

Quoi ! personne ne bouge !..

Deux fois !.. trois fois !.. sept fois !..

ORPHÉE, aux enfants, près desquels il a passé *.

Aimez-vous mieux maman ?

CÉRUSE, leur montrant toujours le bonhomme.

Ou bien votre papa ?...

TITI ET TOTO, à la fois.

J'aime mieux dà nanan !

MÉDÉE.

Ah ! je comprends enfin !

(A Céruse.)

O monstre d'artifice !

Tu les as pervertis avec ton pain d'épice !

JASERON.

Finissons !... Veux-tu prendre ou le blond, ou le brun ?...

Lequel me laisses-tu ?...

MÉDÉE.

Tu n'en auras aucun !...

(Musique. — Prenant une résolution.)

Ou plutôt... si !... tous deux !...

(S'élançant vers les enfants.)

Venez !...

(Elle les saisit et les entraîne vers le fond. — Aux bateleurs qui veulent l'arrêter.)

Et vous, arrière !..

(Elle arrive au fond avec les deux enfants. — Tout le monde l'entoure. —

Puis, sur un forté d'orchestre, tous s'écartent, en poussant un cri d'horreur, et l'on voit les enfants, étendus à terre, l'un sur l'autre. — Orphée a redescendu à gauche. — Médée est debout, à côté des enfants, son poignard à la main *. — A Jaseron, en lui montrant les deux enfants.)

Les voici, tes moutards !...

JASERON.

Que vient-elle de faire ?

ORPHÉE, apercevant les enfants qu'elle démasque.

Ciel !

CÉRUSE.

Dieu !

CRÉNOM.

Sac à papier !...

JASERON, tournant sur lui-même.

Tout tourne autour de moi...

Mes fils sans mouvement !... qui les a frappés ?...

MÉDÉE, s'avançant sur lui, en brandissant son poignard.

Toi ! ! ! !

* Jas. Méd. Cré. Orp. Tit. Tot. Cér.

** Orp. Jas. Méd. les enf. Cré. Cér.

JASERON.

Eh! quoi!... tu fis cela, femme trop athlétique?
 Ma parole d'honneur, c'est digne de l'antique!
 Et pour ce Fait-Paris à mettre en les journaux,
 Je le rendrais mon cœur... n'étaient les tribunaux.

MÉDÉE.

Jaseron, dis-tu vrai?...

JASERON.

J'en jure, foi d'athlète!

(Prenant sur la table un verre de vin et l'avalant.)

Si je mens, que ce vin me serve de boulette!

MÉDÉE, à tout le monde.

Eh bien! ne pleurez plus!... et vous, moutards, debout!

(Les enfants se relèvent et font un pied de nez à Jaseron.)

ORPHÉE*.

Ils ne sont pas occis!...

MÉDÉE.

Occis?... Oh! qu'non!... Du tout!...

Aurais-je eu le goût vé-ritablement féroce
 D'immoler mes enfants?... Pour ce forfait atroce,
 Ah! je n'ai pas le cœur assez *italiano*.

CRÉNOM.

Nous avons tous ici donné dans le panneau.

JASERON, à Médée.

En hercule du nord, je n'ai qu'une parole;
 Reprends-donc ton époux...

(il lui tend la main.)

MÉDÉE.

O joie! il me *ridole*

CÉRUSE, pleurant.

Eh bien! avec tout ça, me voilà sans mari!

(Orphée se met à jouer sur sa harpe l'air de Drinn-Drinn.)

Quels sont ces sons?...

CRÉNOM, lui montrant Orphée qui lui fait les yeux doux.)

Enfant, regarde par ici!...

CÉRUSE.-

Orphée?... Ah! bah! ça-y-est! Je suis son Euridice.

MÉDÉE.

Alors embrassons-nous et que tout ça finisse!...

VAUDEVILLE FINAL.

(Les couplets suivants se déclament sur la musique, à la manière antique. —
 Le refrain seul se chante. — Orphée accompagne sur sa harpe.)

Air : *Sur l'air du tra la la la.*

ORPHÉE.

D'un public éclairé pour gagner le suffrage,

* Orp. Jas. Tot. Tit. Méd. Cré. Cér.

Compagnons, à ma voix, venez mêler vos chants.
Tâchons de décocher, suivant l'antique usage,
A nos meilleurs amis quelques traits bien méchants.

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, (*bis.*)
Sur l'air du tra déri déra,
La la la!

MÉDÉE.

Vers l'Odéon lointain tout Paris prends sa course,
Pour aller applaudir un drame intelligent.
La morale est ceci : n'allez pas à *la Bourse*;
Vous y regretteriez et *l'Honneur et l'Argent*.

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

CRÈNOM.

A nos grands *Maréchaux* du boulevard du Temple,
Le public s'écriait : beaux habits! beaux galons!
Depuis que l'on y voit *la Marchande du Temple*,
Il dit en s'en allant : vieux habits! vieux galons!

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

CÉRUSE.

Si le Gymnase, où brille un esprit plein d'audace,
S'est montré, l'autre jour, un peu trop *Fanfaron*,
Pour avoir un succès, que nul autre n'efface,
Le Vaudeville a pris *le Chemin le plus long*.

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

ORPHÉE.

L'Hippodrome, espérant nous attirer au piège,
Au rond-point de Saint-Cloud transporte son local;
Mais le public prétend que, pour voir un manège,
C'est à lui qu'on fait faire un métier de cheval.

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

JASERON.

Un théâtre fait voir, la réclame est subtile,
L'image de Mandrin au public aveuglé;
Des voleurs illustrés, c'est bien le plus habile;
Car, même après sa mort, par lui l'on est volé!

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

MÉDÉE, au public.

Bien nouvelle en ces lieux, je crains quelques attaques.

(Aux enfants.)

Approchez... au public dites un compliment.

TITI, récitant.

La cigale ayant chanté *toute l'été...*

MÉDÉE, l'interrompant.

Mais non, ce n'est pas ça!... voyons, répétez donc ce qu'on vous a appris. (Soufflant.)

Soyez tous...

TITI.

Assez bons...

MÉDÉE, soufflant.

Pour...

TITI.

Nous donner des claques.

MÉDÉE, faisant la révérence.

Et n'allez pas, Messieurs, oublier la maman.

CHŒUR.

Sur l'air du tra la la la, etc.

FIN.